

Chant liturgique

— o —

*Méthode courte et facile pour rendre notre plain-chant
conforme au rythme grégorien.*

(Continué de la page 712.)

Avant de traiter de la musique moderne, je donnerai en résumé les motifs qui nous engagent à estimer les mélodies grégoriennes et à nous livrer sans retard à l'étude de ce chant inspiré, esthétique et sanctifiant tout à la fois.

C'est le chant officiel de l'Eglise, et celui que l'Eglise demande à tous ses enfants de cultiver avec soin et piété.

Ce chant a été composé en général par de saints personnages et des maîtres autorisés dans l'art de la composition. Plusieurs de leurs compositions sont des chefs-d'œuvre en structure normale, en beauté et en grandeur.

Ce chant formé par la piété ne peut produire que la piété.

C'est surtout dans les chants neumatiques ou ornés que se trouve le vrai grégorien, v. g. les Graduels, les Alleluia, les Traits, les Répons, les Offertoires et quelques antiennes. Ces pièces cependant demandent une étude spéciale pour être bien rendues. C'est ici surtout qu'il ne suffit pas de savoir épeler les notes, qu'il faut surtout savoir les grouper, observer les divisions et les accents.

Ce chant bien rendu plaît toujours, même dans les pièces les plus simples et les moins riches en composition, pourvu cependant qu'elles soient bien rythmées, à la manière grégorienne.

La grande supériorité du chant grégorien sur la musique moderne, c'est de concilier ces deux choses qui nous ont toujours paru inconciliables, savoir : une belle mélodie, rendue avec une belle lecture. Jusqu'ici on a été sous l'impression qu'il n'y a pas moyen de chanter en observant les règles rigoureuses d'une bonne lecture, que c'était une véritable nécessité de couper presque tous les mots, de laisser de côté l'assemblage des syllabes et des mots ; qu'on pourrait même assembler les syllabes et les mots qui ne doivent jamais former un sens :